«Nous refusons d'être des ennemis!»
**Les 70 ans de la croix de la paix de Bühl et son importance aujourd'hui**

La réconciliation franco-allemande
Allocution par Alfonso Zardi, délégué national de Pax Christi France
Bühl, 7 mai 2022

Cher Monseigneur Kohlgraf, président de Pax Christi Deutschland,

Chères et chers amis, français et allemands et d’autres nationalités aussi, réunis autour de cette croix de la paix.

Quand les amis allemands de Pax Christi Freiburg m’ont parlé pour la première fois de l’événement que nous célébrons aujourd’hui, à savoir le 70e anniversaire de l’érection de la Croix de Bühl, j’ai aussitôt déclaré que Pax Christi France devait aussi être présent. Au nom de notre histoire, de notre proximité, de notre témoignage commun pour la paix et la fraternité.

Entièrement d’accord sur la démarche, notre président, Mgr Hubert Herbreteau n’a pas pu se dégager de toutes ses obligations d’évêque d’Agen pour être présent aujourd’hui. Il m’a donc confié la mission de le représenter. Par contre, Mgr Marc Stenger, ancien président de Pax Christi France et co-président de Pax Christi International a été heureux de se joindre à moi et de participer pour la deuxième fois à cette rencontre.

Au nom de Pax Christi France, je vous dis notre émotion de nous rencontrer aux pieds de cette croix expiatoire.

Elle a été érigée en mémoire d’une vie sauvée, car la loi des hommes aurait condamné un innocent. Mais aussi en mémoire de toutes les vies que la barbarie et la guerre avaient déjà fauchées. Ces vies-là, aucune justice humaine ne les rendrait à leurs familles, à leurs compagnons, à leur patrie.

Pour que la mémoire de ces hommes, ces femmes et ces enfants demeure vivante, pour que le pardon et la réconciliation prennent la place de la haine et de la rancune, vous avez érigé cette croix.

Je suis heureux d’associer Pax Christi France à cette journée mémorielle et de redire notre engagement en faveur de la fraternité entre les peuples de la terre, en Europe, entre les habitants de nos pays respectifs.

Ce monument mentionne aussi des villes anéanties par la folie de la guerre et les noms des témoins qui, au prix parfois de leur propre vie, se sont sacrifiés pour sauvegarder la paix, pour la faire revenir dans le cœur des hommes et entre les nations.

Je vois en tous ces noms un appel puissant à nos consciences d’hommes et de femmes présents aujourd’hui, soixante-dix ans après, de ne pas oublier, de faire mémoire non pas pour entretenir des rancunes mortifères mais pour donner du sens à notre désir de paix, pour faire la paix entre nos nations, pour faire de nous des véritables artisans de paix.

C’est bien l’engagement que nous avons pris tant en France qu’en Allemagne, en tant que mouvements Pax Christi : prier, témoigner et agir pour que la paix revienne et demeure en nous et parmi nous.

Dès avant la fin de la Deuxième guerre, cet engagement s’est traduit en action concrète pour la réconciliation entre nos ceux nations. En 1944 en France, et puis en 1945 en France et Allemagne des prêtres, évêques et laïcs, se sont rassemblés pour prier ensemble sous le signe de la fraternité. D’autres rencontres ont suivi, des « mouvements » sont nés, des marches ont sillonné nos pays ravagés par la guerre pour montrer que la fraternité était de retour. De nombreux gestes de fraternité et de paix ont été posés de part et d’autre de la frontière : je rappellerai construction de l’église Saint-Bernard à Spire, qui vit la présence de Robert Schuman le 23 août 1953, le rassemblement du 1er août 1964 des catholiques d’Alsace et de Bade au Struthof et au Vieil-Armand, les jumelages de paroisses catholiques des deux côtés de la frontière, les rencontres d’anciens séminaristes allemands et alsaciens ayant étudié à Fribourg en Brisgau…

Et puis, le 9 mai 1950 Robert Schuman, ministre des affaires étrangères de la France a fait une proposition inouïe à l’Allemagne et aux autres nations libres d’Europe, que le chancelier Konrad Adenauer a aussitôt acceptée : mettre l’industrie de la guerre, le charbon et l’acier, sous le contrôle d’une autorité ni allemande ni française mais européenne, pour rendre la guerre dorénavant impossible entre les deux pays.

La première « communauté » européenne a ainsi vu le jour : communauté et pas organisation ou comité, pour signifier que cette construction visait à rapprocher et à faire travailler ensemble des hommes bien avant les institutions. D’autres ont suivi, au point qu’aujourd’hui nous sommes devenus les véritables « citoyens » d’une Union européenne qui réunit 27 Etats alors qu’ils n’étaient que six, en 1950, dans cette aventure.

Dans le sillon de ces rencontres nous dirions « de base », entre les jeunes, les paroisses, les mouvements, l’idée et la réalité de l’Europe ont germé et porté leurs fruits.

L’Europe a été le grand chantier de la réconciliation : elle a encouragé le rapprochement des personnes, harmonisé des législations, poussé l’interpénétration des économies au point que la paix a remplacé l’hostilité et que la guerre est justement devenue impensable.

La France et l’Allemagne ont entrepris de mieux se connaître, d’apprendre l’une la langue de l’autres, d’offrir à leurs enfants des occasions de rencontre et de formation en commun. Les frontières se sont effacées au point qu’il est aujourd’hui possible de les traverser sans formalités, et qu’un tram transfrontalier relie par exemple les villes de Strasbourg et de Kehl ou encore Bâle et Saint-Louis.

Par la réconciliation entre les peuples, la tentation de la guerre a été repoussé hors de nos cœurs.

Et pourtant, comment ne pas entendre aujourd’hui les grondements des canons, le bruit des explosions, les cris des blessés, le soupir des mourants dans les campagnes, les villes et les villages d’Ukraine ?

Comment ne pas se poser la question : pourquoi la guerre est-elle de retour en Europe ? Où avons-nous failli, que n’avons-nous pas fait ou tenté pour que cette guerre entre frères que rien n’excuse ni ne justifie, éclate au cœur de l’Europe ?

Depuis soixante jours, un nouveau rideau, plus sombre et inviolable que le « rideau de fer » de sinistre mémoire, est en train de tomber au cœur de l’Europe et au cœur des hommes et des femmes qui subissent toute cette violence, et de briser les liens de fraternité au sein des familles, des nations, des Eglises mêmes.

Mais là où les larmes ont coulé une main s’est tendue pour les essuyer, là où un refugié a posé ses pauvres bagages, un accueil a été ouvert, là où la détresse serrait les cœurs, la générosité s’est déployée.

Oui, la fraternité n’a pas déserté le monde, d’innombrables samaritains se sont affairés pour accueillir, soigner, conforter au cœur de l’Europe et aussi ici en Allemagne et en France.

Si ce « rideau de larmes » est en train de descendre sur l’Europe, redisons alors avec force qu’au moment de la mort du Christ sur la croix eh bien le grand voile, le grand rideau du Temple s’est déchiré, oui déchiré pour montrer que le Dieu fait chair sort du tabernacle pour courir à la rencontre de ses créatures. Oui, trois jours après, le tombeau est ouvert, et vide. Dieu est parmi nous, il s’assied à table avec nous, il partage notre nourriture et nous interroge : Pierre, m’aimes-tu ?

Et alors en ces heures sombres qui rappellent les tragédies que nos nations ont connus et se sont mutuellement infligées, je redis toute mon espérance que la paix reviendra et qu’elle se fera par la force de l’amour et de la réconciliation.

Comme sur ces terres il y a soixante-dix ans, aussi en Ukraine et en Russie et dans les autres pays dévastés par les luttes fratricides – dans les Balkans, en Israël, au Liban – les mains se tendront, les regards seront de nouveau échangés, les frères réapprendront à vivre ensemble.

Nous autres, les pays d’Europe épargnés des combats sanglants et des bombardements indiscriminés, avons su ouvrir nos frontières et nos cœurs, avons fait place aux réfugiés, avons su les entourer de compassion et de chaleur humaine.

Que cet élan ne s’arrête pas, que cette fraternité mette racine en nos cœurs pour perdurer au-delà de l’urgence et faire de nous des hommes nouveaux et des femmes nouvelles.

Nous avons, nous les français et les allemands, cette immense responsabilité de montrer que – par l’exercice quotidien de la réconciliation entre nos peuples – la paix est revenue et a pris racines sur ces terres.

Que la célébration d’aujourd’hui soit le signal que l’espérance n’a pas déserté la terre, que de nouveaux témoins et de nouveaux prophètes se lèveront pour poser les gestes qu’il faut.

Que le bienheureux Robert Schuman à qui nous devons d’avoir impulsé et mis en pratique la réconciliation entre nos deux nations, inspire les dirigeants de l’Europe à faire des gestes audacieux de paix et de réconciliation tout de suite, sans attendre la fin des combats.

Et que Dieu, selon la prière du pape François, *maintienne allumée en nous la flamme de l’espérance pour accomplir avec une patiente persévérance des choix de dialogue et de réconciliation et renouvelle les cœurs et les esprits, pour que la parole qui nous fait nous rencontrer soit toujours: « frère », et que le style de notre vie devienne : shalom, paix, Friede, salam, mir !*

Alfonso Zardi